

LA CRITIQUE DE ROBERT CHAZAL

« Faits-divers »



PARTAGER pendant trois mois la vie et les travaux des policiers du Ve arrondissement de Paris, tel était le but initial de Raymond Depardon. Il voulait filmer ceux que l'on appelait autrefois les gardiens de la paix, aussi bien dans leur mission d'assistance que de répression.

Et, de fait, son film nous fait vivre avec ces flics dont, chaque jour, la patience est mise à rude épreuve ce qui explique peut-être quelques bavures en général mineures à cet étage de la hiérarchie. Certains sont bourrus, d'autres naïfs. Les uns acceptent les pires corvées, les autres ont parfois tendance à renâcler. Tous, et ce film le met

Les misères de Paris

Film de Raymond Depardon. Montage de Françoise Renant.

(ST-ANDRÉ-DES-ARTS, OLYMPIC-BALZAC, OLYMPIC-ENTREPOT, LES PARNASSIENS)

particulièrement en évidence, font un sale boulot.

Mais en suivant les policiers, en étant près d'eux au commissariat, en les accompagnant dans leurs missions à travers la capitale, Raymond Depardon a enregistré beaucoup plus que le comportement des défenseurs de l'ordre ; il a vu (et nous fait voir) tous ceux qui ont besoin d'assistance ou sont justiciables d'un avertissement ou d'une sanction,

tous les paumés d'un Paris où la détresse et la misère se cachent plus qu'elles ne s'étalent. Et ce sont ceux-là qui sont devenus le sujet principal de ce témoignage attentif, sensible et tourné avec virtuosité.

Quelques exemples. Une jeune femme étrangère a porté plainte pour viol contre le jeune homme qu'elle a eu l'imprudence de suivre dans sa chambre. Quelques coups ont été échangés mais le viol

n'est pas évident. Un policier débonnaire interroge séparément le (pauvre) type et la fille en larmes. Lui veut faire des excuses ; elle se cramponne à sa plainte mais on réussit à lui montrer la gravité de l'accusation qui pourrait se retourner contre elle en cas de fausse déclaration. De longues minutes de discussion pour aboutir peut-être à un arrangement à l'amiable.

Même tentative de conciliation entre une mère et un père qui s'arrachaient leur enfant. Un moment pitoyable. Encore la recherche d'un arrangement avec ce couple étrange, un homme qui se dit comédien et une femme qui parle beaucoup pour ne rien dire, que l'on veut expulser de la cave où ils sont installés depuis un mois.

Et puis des secours de toutes sortes. Une femme qui a tenté de se suicider et dont le compagnon s'écroute... Une vieille femme dans la rue qui accuse puis qui pardonne... Des drogués, bien sûr. Des névropathes de toutes catégories. Tout ce temps perdu (?) à écouter les plaintes inutiles ou abusives. Et cette femme, habillée en tragédienne des faubourgs, qui a fait scandale dans un restaurant et qui, devant la caméra, en fait trop comme un acteur de second plan qui se prend soudain pour une vedette.

« Faits divers » c'est donc beaucoup plus « Paris-Misère » que « Paris-Police » et l'expression « Police Secours » n'est pas une formule vague. Tout se passe comme si beaucoup d'hommes et de femmes n'avaient plus rien ni personne à qui se raccrocher pour éviter de tomber dans la misère morale et physique. Et c'est l'honneur de Raymond Depardon que d'avoir plus suivi les dans du cœur que les impératifs de la curiosité professionnelle.